



Pascal Chadenet, associé gérant de Dentons

Passer de l'enseignement des maths et de la philo à la tête d'un cabinet d'affaires de 2 500 avocats ? Vous en doutiez, Pascal Chadenet l'a fait. Rencontre.

C'est d'une humeur joviale que Pascal Chadenet fait irruption dans la salle de réunion de Dentons. L'aînée de ses trois enfants, Clémence, vient en effet de décrocher son permis et l'associé spécialisé en fusions-acquisitions tient à le faire savoir. Dans un sourire, il raconte l'histoire de ce stagiaire qui avait envoyé un mail à tous les avocats de Dentons pour leur annoncer la même nouvelle. « *Avoir son permis est synonyme de liberté, d'indépendance* », commentait-il. Son indépendance à lui, il l'a gagnée à force d'expériences et d'horizons différents. De décisions parfois étonnantes qui ont détourné sa route plusieurs fois avant d'atteindre le confort octroyé par sa récente nomination au poste de cogérant du bureau parisien de Dentons.

L'heure des choix

L'homme de 57 ans, qui a grandi à Boulogne, a d'abord été tiraillé entre un grand-père banquier qui lui transmet l'amour des chiffres, et un professeur qui lui insuffle celui de la philosophie. Pour couper la poire en deux, il suit les deux cursus à Nanterre et décroche un double Master en mathématiques et philosophie. Officier de marine à Brest lors de son service militaire, il est chargé de donner des cours de maths et se souvient « *d'une trentaine de personnes toutes au garde à vous* » à son arrivée dans la salle. Une entrée en matière plutôt impressionnante qui lui donne l'envie de continuer à enseigner. Suite à une annonce dans un journal, il débarque à Los Angeles en 1981 pour donner des cours de mathématiques au prestigieux Lycée français. Sur ses bancs défilent bon nombre d'enfants de stars... Mais cet amoureux des voyages abandonne l'expérience deux ans plus tard pour un road-trip en Asie, avant de revenir poser ses valises en France en 1984. À ce moment-là, Emmanuel Brochier et François Martineau se lancent dans l'aventure éditoriale via la création d'une

collection se proposant de reprendre de grandes affaires judiciaires du 19^e siècle sous forme de « *romans de gare* ». Pascal Chadenet les suit, et publiera aux éditions du Rocher « *Mariage sous arsenic* », sur la célèbre affaire Lafarge. Avec fierté, l'avocat raconte que l'ouvrage a même été présenté par Bernard Pivot au cours de l'émission *Apostrophes*. D'écrits en cours de philo, notamment à l'université de technologie de Compiègne en 1986, l'homme apprend, se cultive... mais parvient difficilement à joindre les deux bouts. C'est la lecture d'un ouvrage de philosophie politique sur Rousseau qui lui fait finalement découvrir le droit, et attise sa curiosité. Après une licence en candidat libre à Paris I, il s'envole à nouveau vers les USA, direction Georgetown. « *Après mon LLM, j'ai envoyé des CV au FMI et à quelques banques et cabinets d'avocats américains... mais personne ne me répondait*, raconte Pascal Chadenet. *C'est un ami qui m'a indiqué que Carl Salans cherchait à recruter à Paris. J'y suis allé, et j'ai reçu une offre en fin de journée !* »

De chaque côté de la frontière

Quoi de mieux pour ce globe-trotter invétéré qu'un cabinet multinational et multiculturel ? Arrivé en 1988 dans les locaux de Salans, alors situés rue Boissy d'Anglas, il n'y fait pourtant qu'un bref passage et suit l'équipe qui se scinde un an plus tard pour rejoindre Willkie. Il y exercera onze ans en tant qu'european counsel et garde en mémoire quelques clients inoubliables, comme la célèbre milliardaire japonaise Masako Ohya. « *C'est la seule personne qui fixait la date de ses closings en suivant les conseils de son astrologue* », se souvient, amusé, Pascal Chadenet.

En 2000, retour chez Salans. « *Willkie était certes en train de devenir la Rolls du private equity, mais j'avais davantage envie d'international. Ce que je veux,*

c'est avoir un pied de chaque côté de la frontière », explique l'associé. Lorsque l'opportunité de fusion se présente en 2012 entre Salans, l'anglo-américain SNR Denton et le canadien FMC, Pascal Chadenet est encore membre du board. « *Aujourd'hui, c'est un "bébé" de 2 500 avocats* », lance en souriant celui qui, depuis janvier dernier, est cogérant du bureau de Paris aux côtés de Benoît Giroux. Si ce dernier garde la main sur toute la partie gestion courante, Pascal Chadenet est chargé de développer l'activité internationale du bureau. Du pain béni pour l'avocat, qui ne cache pourtant pas une certaine appréhension face à l'ampleur du travail. « *Il m'a fallu dix ans pour apprendre à bien connaître 200 associés à l'époque de Salans. Il va maintenant falloir que j'en connaisse 600 de plus !* » Dans l'immédiat, le nouveau cogérant s'est fixé quelques « *challenges* ». Parmi eux, remplacer rapidement une équipe restructuring orpheline depuis le départ de Gabriel Sonier et Caroline Texier pour Gide en janvier dernier, mais aussi faire oublier l'ancien Salans pour promouvoir Dentons. « *Il s'agit d'augmenter la visibilité, mais aussi et surtout la lisibilité de cette nouvelle entité* », assure-t-il. Sans oublier de consacrer quelques plages de temps pour le cercle Carpeaux, qui récompense chaque année un danseur de l'Opéra de Paris et dont l'avocat est membre. « *J'aime la danse, et je suis un passionné de musique en général. Mes goûts vont de Puccini à Eminem* », conclut Pascal Chadenet. Qui voit loin tant géographiquement... que musicalement. ■

Dentons Paris

- ▶ Date de la fusion entre Salans, SNR Denton et FMC : 2012
- ▶ Nombre d'associés : 36
- ▶ 120 avocats au total

